

Deux jours avec Lula

Antoine Melk



Antoine Melk

Deux jours avec Lula

© Antoine Melk, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1992-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je défais ma ceinture et m'allonge dans le lit, contemplant Lula qui se coiffe, sa chevelure surréaliste ondulant à travers les étincelles de la brosse. Je me rappelle à elle comme à une figure archétypale que l'on regarderait dans un tableau fauve, comme une œuvre dont les visages paraissent multicolores.

Elle m'observe l'observer dans le miroir circulaire, admirant discrètement la forme de mon torse, le battement subtil de mon cœur qui lève ma chair sous mes côtes.

“J’ai réussi à leur mettre dans l’os !”

“Bravo mon amour, de toute façon ils perdent la perle rare, comme à chaque fois”

Je me met soudain à jouer du Air-Violon sur Stirling.

J'attrape quelque chose d'invisible : une boule d'espoir que je lance à Lula qui la rattrape et me la renvoie, mes bras surgissent de mon corps comme les branches d'un arbre enchanté.

“C'est Alcatraz ici”

“Ce monde est une prison haute sécurité”

Nous quittons nos uniformes de prisonniers. Nous sommes nu, débarrassés de nos masques et costumes sociaux.

C'est fou comme le mot même de “Liberté” sert de packaging à certaines prisons mentales des plus cruelles.

Ces prisons, nous en sommes les seuls gardiens, nos binarités névrotiques en sont les barreaux de titane.

Il suffit parfois de libérer ces mots, ces impressions, pour prendre le premier train, le premier navire vers les mers houleuses et sauvages d'écume de nos rêves d'enfance retrouvés

“Quand ma vie ne me plaît plus, j'ai pris pour habitude de la nettoyer au karcher pour la faire briller à nouveau !”

Lula me tend le karcher.

Alors qu'elle se maquille, pour se transformer en ces filles de séries pour ados

qui me plaisent, me ramener dans les années 2000, où les dégâts du digital étaient encore invisibles sur les Hommes, elle danse vers le lit avec son pantalon évasé, qui lui aussi se met à danser.

“Tu es tellement beau Antoine, je dois être à la hauteur”

“Je suis beau comme Pinocchio”

Nous rions en nous contemplant, nous qui avons tout perdu, riche de cette complicité, comme Bonnie and Clyde dans un monde qui ne nous comprend pas. L'Amour est cette alchimie de transcender les peines en euphorie, les chutes en voyages au 7^e ciel... mes doigts s'enflamment en effleurant son visage, du fond de mon cœur, un feu jaillit sur elle, comme la foudre qui s'abat sur une sculpture d'argile.

“Lula, je suis heureux d’être au pied du mur avec toi”

Tandis que je l’enlace, je sens une vibration me parcourir de mon ventre jusqu’à ma verge qui gonfle doucement contre elle. Je m’endors contre elle en imaginant entrer en elle doucement, la fatigue ne nous octroyant pas la réalité de l’acte ce soir-là.

Aimer, ce n'est pas devenir adulte, tout au contraire, c'est redevenir l'enfant que nous fûmes, brisé et écorché, émerveillé et bienveillant

C'est renaître dans son propre corps et dans son propre esprit, cette repossession de soi-même polymorphique transcende de loin toute philosophie abstraite ou consciente : elle est une sensation brutale et intime qui passe les barrières de la chair ou de l'esprit, nous faisant prendre conscience de la grandeur de chaque particule de vie que nous avons en nous.

C ’est accepter cette chute collective et partagée, mais aussi cette Renaissance quotidienne faite de rires et de petits mots, des choses futiles mais importantes à la fois.

Cette nuit j'ai encore été réveillé par un souvenir d'enfance

“Je me souvenais d'un dessin animé : il s'appelait *Aventures sur le Lac salé*”

Une maison de production qui faisait ses adieux métaphoriques à son public...

J'ai passé un moment à rechercher les personnages sur Internet avant de comprendre qu'il s'agissait du fruit de mon imagination... des souvenirs inventés par mon rêve !

Puis je m'envole avec mes dragons, fuyant un feu, sans doute métaphorique, celui de cette Vie qui semble nous poursuivre.

Mais mes dragons ne m'obéissent pas, alors je saute sur un dauphin pour voguer sur les flots.

“Tu as bien dormi ?”

Les yeux de Lula semblent bleus aujourd'hui. Je regarde le noir de mon café, pour y plonger un instant, je m'enfonce dans ce puit sans fond, nageant à travers la mousse, et remonte nu, doucement à la surface.

“Oui, c'est fou le pouvoir des rêves sur nous”

Lula me tend la main pour m'aider à remonter le bord de la tasse de café. Elle me tend une serviette chaude pour me réchauffer.

“Merci d'être si présente”

“Je suis pour dé-légaliser l'arnaque sentimentale !”

C'est vrai, entre Lula et moi, il n'y a aucune escroquerie, on s'aime de manière désintéressée, sans manipulation ni jeu de pouvoir... je croyais cela impossible au 21e siècle

L'Amour que nous partageons alors semble une présence complète et silencieuse dans laquelle les mots deviennent superflus, tant notre cognition complémentaire se répond par télépathie interposée, entre nos fantasmes, nos regards, nos gestes, nos intentions...

Un coup d'éventail et nous volons vers le plafond, tournant sur l'hélice d'un avion, dans la mousse rose et nacrée, une perle dans la main.

Je prends la main de Lula et la fait tourner sur mes ailes avant de lui ouvrir la porte comme on ouvrirait le chapiteau d'un cirque.

“Allons à la fontaine”

Le décor se métamorphose continuellement, en toute saison, et cette balade jusqu'à la fontaine me semble encore nouvelle aujourd'hui.

On s'imagine que la routine est idiote, mais elle est folle. Les pierres semblent identiques de loin, mais les vibrations, les odeurs, les présences sont chaque instant différentes !

Vers la fontaine une famille de rats élève ses petits, ils semblent vraiment affectueux, j'ai envie de les prendre dans mes bras.

Je sors des noisettes de ma poche et en jette à la famille de rongeurs qui me salue pour le geste.

Et, très progressivement, nous approchons, découvrant leur maison près de la poubelle, souterraine, invisible. Ils nous invitent à entrer et nous proposent de boire un verre, avec un sens singulier de l'accueil qu'on ne trouve plus chez les humains.

Une feuille blanche se déchire en confettis devant nous ! Comme un feu d'artifice interdit : celui qui fait disparaître la définition des mots et les conventions futiles du monde normal !

Nous nous mettons à danser une gigue en faisant la ronde, une joie presque oubliée et surréaliste qui fait un bien fou à quiconque est déçu de la réalité humaine.

Nous nous promettons de nous revoir bientôt.

Lula semble émerveillé de cette rencontre.

“Nous reviendront avec des noisettes, car ils sont vraiment sympa”

Lula rit et j'aime la voir rire ! Tellement...

Nous rentrons et je prépare une pizza, comme souvent. Elle peint poétiquement ses rêves sur une toile et se démaquille, comme pour révéler une nouvelle facette d'elle-même.

Pendant que je lui cuisine la pizza, je la contemple, et ne peux m'empêcher d'imaginer un érotisme futur.